

**DE LA BIBLIOTHEQUE EPISTEME A LA REVUE. SOLUTIONS DE PUBLICATIONS  
NUMERIQUES EN LETTRES ET SCIENCES HUMAINES.**

Tony GHEERAERT  
Lettres Modernes, Université de Rouen

**L'informatique et les sciences humaines : un mariage de raison ou histoire de passion?**

Le site du séminaire Epistémè existe depuis 1997, époque qui nous fait remonter presque à la préhistoire du web, surtout lorsque l'on considère le champ des lettres et sciences humaines. D'emblée, nous nous sommes aperçus que ce type d'outil pouvait constituer non seulement une "vitrine" pour nos activités, mais qu'il pouvait aussi servir d'outil de travail et de plate-forme de publications. Nous avons commencé, modestement, en publiant les comptes rendus de nos séances.

Puis en 1999, nous avons franchi un pas de plus en inaugurant une « bibliothèque électronique » destinée à publier travaux et contributions qui n'avaient pas vocation à trouver un débouché papier : c'était le cas par exemple des conférences prononcées en séminaire. La Bibliothèque a vécu plusieurs années, et nous a permis d'expérimenter diverses manières de mettre en ligne des contributions.

La première méthode à laquelle nous avons songé, la seule viable en ces temps héroïques, était celle qu'on appelait alors « papier électronique » : le PDF avait alors la faveur des acteurs de l'édition numérique. Ses avantages sont bien connus, et étaient propres à persuader la communauté universitaire de l'intérêt des « nouvelles technologies », en ces années où elle restait encore très frileuse à l'égard du numérique. Le PDF est en effet un format libre et ouvert (bien que développé par une compagnie privée, Adobe), multi-plateforme, compatible Mac et PC, qui respectait l'original papier (disposition, mise en page, incorporation des polices et des images, numérotation des feuillets). A condition de posséder un logiciel adéquat, c'est-à-dire en ce temps-là exclusivement Adobe Acrobat, dont le coût restait acceptable pour un centre de recherches, il était possible de générer du PDF de très bonne qualité. Cette mise à disposition de nos travaux a constitué un bouleversement dans nos pratiques : des communications, jusque-là réservées aux seuls participants du séminaire, devenaient lisibles théoriquement par les universitaires du monde entier, et en pratique par un public beaucoup plus large qu'auparavant.<sup>2</sup> Le PDF a ainsi constitué une transition en douceur pour les acteurs de l'édition scientifique, à la fois d'un point de vue technique et aussi d'un point de vue psychologique : le PDF rassurait, en proposant un équivalent sur écran au papier auquel nous restions bien sûr très attachés.

Le référencement en bibliographie et en note, qui obéissait aux mêmes critères que les articles traditionnels, rendait également plus acceptable l'usage du support numérique: on peut citer une contribution en PDF exactement de la même façon qu'on procède pour une revue traditionnelle.

Peu à peu, au cours des années 2000, au fur et à mesure de l'appropriation (voire l'appriovissement) du Net, les acteurs ont été sensibles aux inconvénients du PDF. Ainsi, la lecture sur écran, au temps du cathodique, était très désagréable : il fallait imprimer le PDF, de sorte que les coûts de la revue étaient en fait déportés en partie sur les usagers. La manipulation des PDF était lourde : elle impliquait, en cas de correction par exemple, de régénérer tout le PDF depuis le fichier Word, et de le retélécharger par FTP ; l'opération était fastidieuse : c'était l'époque du web « statique », qui n'autorisait pas d'interactivité avec l'internaute réduit au statut de simple consultant passif de pages html fixes, sans possibilité d'intervention. Enfin, le PDF restait lourd à manipuler, les connexions bas débit à 14 400 bauds restant alors la norme la plus répandue, du moins dans le cadre d'un usage domestique de l'Internet.

De nos jours s'ajoutent d'autres difficultés d'usage : le PDF, justement parce qu'il est trop figé et modelé par rapport à la notion de feuille de papier, n'est plus du tout adapté aux nouveaux appareils de lecture, comme les téléphones intelligents ou même les tablettes. Le respect de la page imprimée impose également des procédures de corrections qui restent toujours très lourdes.

Le PDF est-il à bout de souffle? Il connaît actuellement une période de purgatoire, mais réussit malgré tout à rester dans la course des formats numériques d'édition, au prix de quelques astuces, comme le PDF autogénéré (les corrections sur la feuille html sont alors automatiquement insérées), solution que nous avons adoptée depuis deux ans sur le site de la revue *Etudes Epistémè*. Nous envisageons aussi de proposer des « flipbooks animés », disponibles aux formats « Flash » ou, mieux, html 5, qui tend à se substituer au « flash », qui cesse peu à peu d'être supporté par les tablettes et les smartphones.

Dès l'époque de la « bibliothèque électronique », nous avons fait quelques tentatives de publication en html, qui paraissent aujourd'hui rudimentaires, mais qui faisaient de nous des pionniers dans le domaine : un système de « frames » (cadres) permettait une circulation aisée dans le texte et dans les notes. Un tel système était pratique, mais les cadres ayant peu à peu été décriés (« deprecated ») par les standards du Web, nous avons préféré l'abandonner, dans un souci de pérennité, d'interopérabilité et surtout d'accessibilité de nos données.

Tels furent les débuts de notre aventure numérique. Les avantages étaient pour nous évidents: notre séminaire, à l'époque, disposait de peu de ressources financières (aucune ressource serait plus exact), et nous avons, grâce aux nouvelles techniques du

web, le moyen de publier en toute indépendance des contributions de bon niveau scientifique. Avec Line Cottegnies, et quelques autres animateurs du séminaire, au premier rang desquels figure bien sûr Gisèle Venet, nous avons eu l'intuition que l'évolution des choses, des techniques aussi bien que des budgets universitaires, finirait par justifier notre initiative, qui parut alors à plus d'un puérite, folle, ou « geek », selon les cas, en tout cas bien « anormale ».

### **Quelle drôle d'idée! une revue en ligne!**

C'est en mai 2002 que la « bibliothèque électronique » évolua en revue<sup>1</sup>. A l'époque, le principe d'un périodique en ligne paraissait à beaucoup hasardeuse, prématurée ou peu sérieuse. Nous avons pensé au contraire que le temps n'était plus au lancement d'une revue papier diffusée chichement à quelques centaines voire dizaines d'exemplaires, qu'il valait mieux prendre date, et que l'avenir nous donnerait raison, une fois que nous serions bien installés sur la toile et bien référencés.

Techniquement, les outils de mise en ligne étant alors inexistant, il fallait tout faire à la main, dessiner les sommaires, et se borner, après publications aux corrections vraiment indispensables, la moindre mise à jour exigeant la réimportation de tous les fichiers par FTP, tâche qui à l'époque ne pouvait être que très difficilement déléguée. Toute la partie informatique reposait en pratique sur les épaules d'un responsable unique.

Pendant plusieurs années, nous avons travaillé ainsi, avant de prendre le virage du Web 2.0, construit autour de solutions php couplées avec des bases de données. Le « web dynamique » offrait la possibilité aux usagers d'intervenir directement sur les sites, permettait d'en modifier le contenu en temps réel, d'agir sur les bases de données, et surtout de répartir les tâches d'administration et de rédaction, allégeant considérablement le travail du webmestre. A partir du milieu des années 2000, les *Etudes Epistémè* ont donc été successivement propulsées par Guppy, puis par Spip : ce système de gestion de contenu gratuit, libre et coopératif, entièrement contrôlé depuis un navigateur web, était stable et robuste, animé par une communauté active.

Le passage sous Spip fut contemporain, vers 2008-2009, de grandes interrogations portant sur le fonctionnement de la revue qui, numéro après numéro, était en train de s'installer dans le paysage en pleine mutation des publications en lettres et sciences humaines. Au plan scientifique, nous ne pouvions que nous réjouir :

---

<sup>1</sup> Une nouvelle « bibliothèque », constituée d'éditions et de traductions, devrait prochainement voir le jour, aux côtés de la revue qui bien sûr continuera d'exister.

la revue était bien lancée, et nous ne manquions pas de beaux articles. La revue, toujours en lien avec le séminaire Epistémè, avait déjà cessé alors d'en être une simple émanation. Nous avons en particulier dans notre programme les *Mélanges Venet*, qui promettaient d'être un important numéro, disponible seulement en ligne, et qui de fait reste le plus consulté par les internautes. Il fallait mettre en place un système techniquement à la hauteur, et un cadre institutionnel solide.

Nous avons alors rattaché la revue à une structure associative, dont le siège social est à la Sorbonne Nouvelle, mais qui constitue le périodique en organe indépendant de tout rattachement universitaire. Les membres du comité de rédaction, s'ils sont à peu près tous passés par la Sorbonne Nouvelle, poursuivaient désormais leur carrière dans d'autres universités, et chacun était soucieux de garantir l'indépendance de la revue. Cet assouplissement du lien avec Paris III impliquait que nous nous mettions en quête de cautions institutionnelles, que nous veillions à notre référencement, et enfin que nous mettions en place des procédures sérieuses d'évaluation par les pairs des textes qui nous étaient soumis avec comité de lecture en double aveugle. Cet effort d'accréditation s'est manifesté en particulier par l'intérêt que nous portent depuis cette date les banques de données internationales. Certaines proposent même d'acheter nos droits et nos textes... vaine requête, étant donné le modèle de gratuité que nous avons choisi depuis les origines. Les coûts de la revue, au demeurant, sont fort modestes, puisqu'ils se limitent à ceux de l'hébergement mutualisé, soit une vingtaine d'euros annuels.

Par nos partis pris institutionnels aussi bien que techniques, nous avons ainsi fait le choix de l'indépendance, d'abord à l'égard des « majors » comme Cairn, dont la logique commerciale toute-puissante est actuellement en train d'étouffer la documentation électronique universitaire.

### **La tentation de revues.org**

Les services offerts par revues.org nous intéressaient davantage. Nous avons, vers la même époque, entrepris des démarches, qui étaient allées assez loin, en vue d'établir un partenariat. L'intégration des *Etudes Epistémè* au portail revues.org, discutée en Assemblée générale, a buté sur deux types d'obstacles. Le premier était d'ordre technique : il était d'une part impossible de mettre en ligne les anciens numéros publiés en PDF, d'autre part indispensable de passer sous système Lodel. Or, Lodel, à la différence de Spip soutenu par une vaste communauté de développeurs, n'est qu'une émanation des institutions qui abritent revues.org. En dehors de cette plate-forme, on ne trouve ni communauté, ni support, ni extension, ni maquettes graphiques disponibles, ni plugins écrits par des programmeurs indépendants et qui

permettraient de s'approprier cet outil. Quelle est la pérennité de Lodel? Je m'inquiétais, je m'inquiète encore aujourd'hui. Si revues.org s'arrête, Lodel cessera *ipso facto* d'être maintenu, alors que Spip, résultat d'un travail assuré par de nombreux bénévoles en France et à travers le monde, n'appartient à aucune institution. Par ailleurs, Lodel est un système complexe, qui exige un "stylage" contraignant ; son utilisation nécessite dans les faits le recours à des ingénieurs spécialement formés. Le second obstacle était d'ordre plus politique : l'intégration au site revues.org revenait à nous laisser déposséder de la gestion de notre revue. Nous perdions notre indépendance qui nous donnait une immense liberté au plan technique en particulier, entre autres celle d'expérimenter des solutions nouvelles. Bien sûr, nous aurions bénéficié de la caution scientifique d'un portail patronné par des universités et des organismes de recherche, mais les *Etudes Epistémè* étaient déjà assez bien implantées dans le paysage universitaire pour que ce critère ne soit pas essentiel.

Nos inquiétudes étaient-elles vaines ? Les problématiques liées à l'accès libre suscitent aujourd'hui un bouillonnement dans le monde des opérateurs numériques. Revues.org, renonçant en partie à ses idéaux de naguère, cherche une « troisième voie » entre l'accès libre et la logique commerciale. Dans les faits, pour l'instant, cette recherche se traduit par la mise en paiement des PDF. La contribution demandée aux bibliothèques reste modeste et facultative, mais de quelles garanties dispose-t-on pour l'avenir ? Les collaborations entre Cairn et revues.org peuvent, de ce point de vue, inquiéter autant que rassurer.

L'un des points qui me paraissent embarrassants, dans les bouleversements actuels de l'édition universitaire, concerne l'opacité de la chaîne éditoriale, liée au décrochage entre la production scientifique proprement dite et les conditions de sa diffusion. Le destin de nos articles n'est plus entre nos mains ; ils sont susceptibles de se retrouver agrégés à des bases de données hors de prix, même pour des bibliothèques, et de surcroît fort lucratives pour ceux qui les contrôlent. Cette dépossession me paraît neuve dans l'histoire de l'édition scientifique. Jusqu'à une date toute récente, nous connaissions les modalités d'exploitation de nos textes, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Mise en ligne, numérisation, constitution de bases de données gigantesques ont changé la donne du tout au tout. Aussi, bien que la tentation soit grande pour les universitaires de se concentrer sur l'aspect scientifique de leur travail en laissant les ingénieurs s'occuper du traitement informatique de leurs textes, je pense qu'il importe malgré tout de ne pas se décharger trop hâtivement ni surtout trop aveuglément des aspects strictement techniques liées au passage au numérique<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> C'est sans doute là mon seul point de désaccord avec l'opinion exprimée par Paul Fournel dans *La Liseuse*, POL, 2012.

### **Spip et RevueLigne : la maturité?**

J'ai souhaité mettre à disposition des éditeurs scientifiques en lettres et sciences humaines un outil qui leur permît de garder la maîtrise de la mise en ligne, sans passer par des prestataires privés ni par le logiciel Lodel trop contraignant et trop fermé. J'ai donc conçu RevueLigne, qui vient se greffer sur Spip et le transforme en outil de publication de revues universitaires. Le principal avantage du tandem Spip/RevueLigne est la compatibilité de ce système avec toutes les extensions développées pour Spip, et l'existence d'une communauté dynamique prompte à réagir et à apporter du soutien en cas de difficulté. Le travail éditorial peut aisément être partagé entre webmestre, administrateurs et rédacteurs ; cette division des tâches autorise souplesse et efficacité. Deux modules complémentaires sont depuis venus compléter RevueLigne : Word2Spip, programme de conversion automatique de documents issus de MS Word, et Dublin Core, qui facilite le référencement et le moissonnage des métadonnées par les moteurs de recherche, les bibliothèques et les instituts de bibliométrie et d'évaluation de la recherche. Ces trois logiciels sont librement utilisables, conformément aux stipulations de la licence GNU/GPL sous laquelle ils sont distribués.

Ces extensions fournissent à Spip non seulement une maquette d'affichage adaptée à une revue, mais une série d'automatismes qui permettent de mettre rapidement en ligne un numéro. La bibliothèque d'extensions de Spip rend disponibles de nouvelles fonctionnalités, susceptibles d'être implémentées au besoin, comme les badges des réseaux sociaux ou des versions du site pour appareils mobiles.

### **Aujourd'hui, c'est déjà demain.**

*Etudes Epistémè* a trouvé aujourd'hui un rythme de croisière, mais n'en continue pas moins de réfléchir à de futures améliorations : prise en charge des nouveaux supports, ouverture vers les réseaux sociaux, multilinguisme, possibilité laissée aux internautes de soumettre directement des articles, autant de chantiers qui restent à ouvrir.

Les *Etudes Epistémè* ont fêté en 2012 leurs dix ans d'existence. L'aventure de l'indépendance, si elle a pour principal mérite de soutenir et d'être soutenue par une réflexion sur les enjeux de la révolution éditoriale en cours, est exigeante : elle demande un peu de compétence, mais surtout du temps. Nous espérons malgré tout pouvoir continuer dans cette voie : l'avenir nous dira si l'indépendance est un pari qui mérite encore d'être tenu.